

3^e Journée de Genre en Germ'

12 janvier 2024

Campus Condorcet (Aubervilliers)

CR rédigé par Valérie Dubslaff, complété par Anne-Laure Briatte, Hélène Camarade, Sibylle Goepper

16 Participant-es : Agathe Bernier-Monod, Sylvie Marchenoir, Lucia Schmidt, Stéphanie Chapuis-Deprés, Ute Lemke, David Weber, Cécile Chamayou-Kuhn, Susanne Böhmisch, Patrick Farges, Jean-François Laplénie, Lise Mirville, Noémie Célérier, Anne-Laure Briatte, Sibylle Goepper, Hélène Camarade, Valérie Dubslaff

Ordre du jour

La vocation de cette journée est de faire le point en groupe sur l'avenir du réseau, sa fonction, son organisation et son ouverture.

La journée se passe dans un amphi glacial, non chauffé, ce qui perturbe un peu les travaux. Différents points sont évoqués à partir de grands thèmes. Hélène Camarade a brièvement retracé les étapes de la mise en place du réseau Genre en germ' et présenté les activités réalisées depuis 2022. Les discussions ont ensuite porté sur la fonction du réseau, le rythme et le format des rencontres et l'ouverture de GenG à l'international.

Fonction du réseau : quels sont les apports du réseau ? Quelle doit être sa vocation ?

Les participant-es se félicitent du dynamisme du réseau. GenG offre un espace privilégié d'échange et d'entraide, notamment pour les chercheur-ses qui souffrent d'un certain isolement disciplinaire ou linguistique dans leurs universités et laboratoires. Le réseau, par son focus sur le genre, sa large palette thématique, chronologique et méthodologique, par la richesse des échanges qu'il propose, permet de rompre cet isolement, tout en offrant un « *safe space* », une « oasis » à tou-te-s les chercheur-ses, qu'ils ou elles soient confirmé-es ou non. Les journées de GenG offrent un cadre propice pour la présentation de travaux en cours (projets, articles, colloques, thèses, HDR etc.) quel que soit leur stade d'avancement. GenG sert aussi à la mise en réseau et peut également aider à trouver des interlocuteurs, des encadrant-es de travaux de thèse (cotutelles...) ou des partenaires pour la mise en place de projets communs. Les participant-es souhaitent unanimement conserver la souplesse du format des rencontres, son caractère informel, sans exclure la possibilité d'autres formats complémentaires ou ponctuels, par exemple autour d'un thème donné.

Lieux, fréquence et alternance des rencontres ?

Pour systématiser les rencontres, Patrick Farges propose que l'on suive l'exemple des anglicistes qui disposent d'un groupe travaillant sur le genre (SAGEF) affilié à la Société des anglicistes de l'enseignement supérieur (SAES). Tous les ans, cette dernière réserve un créneau à la SAGEF pendant son congrès annuel. On pourrait ainsi arrimer les activités de GenG à l'AGES en prévoyant un moment de convivialité ou d'échanges dans le cadre de son congrès annuel.

Pourraient ainsi se tenir deux rencontres « GenG » dans l'année : une « fenêtre » GenG dans le cadre du congrès de l'AGES sur la thématique dudit congrès et une JE GenG « libre ». Ces deux temps permettraient de visibiliser les activités du réseau vers l'extérieur (dans le cadre de l'AGES) et de consolider le réseau de l'intérieur (JE libre). L'idée étant avant tout d'informer sur nos pratiques dans le travail académique et de désamorcer certains fantasmes liés aux études sur le genre. On pourrait tester le dispositif sur plusieurs années. Certain·e-s participant·es craignent cependant qu'une seule JE « libre » par an ne suffise pas, car la demande a toujours été forte.

La mise en place ne pourrait se faire que progressivement, étant donné que l'AGES et les équipes organisatrices de ses congrès annuels n'ont que rarement le « réflexe » genre, que les réticences pourraient être grandes et que cet arrimage pose des questions d'ordre organisationnel (quand ? quel format ? sous forme de panels déjà constitués comme dans d'autres sociétés savantes ?). L'institutionnalisation par l'AGES ne fait pas l'unanimité, mais une présence à l'AGES conférerait davantage de visibilité au réseau. On note d'ailleurs que GenG a été représenté au congrès de l'AGES à Paris en novembre 2023 (table ronde sur les objets et méthodes). Précédemment, le Genre avait déjà été représenté par certains membres fondateurs à Bordeaux en juin 2022 (table ronde sur les violences de genre). La participation prévue au congrès de l'AGES 2024 a finalement dû être annulée pour différentes raisons.

On convient d'une double vocation pour le réseau : interne et externe (enjeu de visibilité du Genre et de sensibilisation).

Plusieurs participant·es plaident pour que les JE « libres » ne se tiennent pas exclusivement à Paris, mais également en province. Après Aix en juin 2024, Cécile Chamayou-Kuhn souhaite organiser une rencontre à Metz en 2025, une proposition accueillie à l'unanimité. On concède cependant que la centralité parisienne offre beaucoup d'avantages.

Finalement, on décide que différents formats pourront être testés dans les prochaines années. On évoque aussi les dates. Le début du mois de janvier présente l'intérêt que l'on est « reposé·e » après les vacances et que le semestre n'a pas encore commencé. Juin présente le désavantage de la proximité avec le congrès de l'AGES (ira-t-on aux deux ?). Mai est impossible en raison des ponts et des COS. La rencontre d'Aix teste en juin 2024 une rencontre sur deux jours (pour faciliter les transports) et en début/milieu de semaine (mardi-mercredi).

Financement des rencontres et des activités

Un problème récurrent est celui du financement des JE GenG. Jusqu'ici, les frais de bouche des trois journées parisiennes (buffet, café) ont été financés majoritairement par SIRICE (équipe d'Anne-Laure Briatte) et Philomel. Les membres ont individuellement pris en charge leurs frais d'hébergement et de transport, mais les labos ne remboursent ensuite pas toujours (critères différents selon les labos), ou alors une seule fois par an. Pour les deux premières rencontres, les organisatrices avaient un petit budget pour financer les déplacements des jeunes chercheur·ses ou collègues non financé·es.

Il existe donc à terme un problème de financement.

D'autres institutions que l'on pourrait solliciter sont :

- fonds citoyen franco-allemand (<https://www.fondscitoyen.eu/accueil>)
- Cité du genre (université Paris cité)
- Institut du genre (l'établissement de rattachement doit être membre de l'institut)

- les VP « égalité » disposent parfois d'un budget spécifique – idée d'université partenaire, en fonction de là où la journée se passe

On pense également à de gros financeurs sur plusieurs années :

- l'UFA
- Fondation Danielle Mitterrand
- le ciera

Ouverture à l'international et aux autres disciplines ? Et si oui, quand et comment ?

La question de l'internationalisation et de l'interdisciplinarité est importante et épineuse, car si l'ouverture à d'autres disciplines ou pratiques académiques semble nécessaire pour développer le réseau, elle risque aussi de gommer la spécificité de la recherche en section 12 (CNU).

L'ouverture aux collègues allemand·es semble judicieuse en termes de financement ou de méthode (ils et elles ont souvent de l'avance sur nous en termes de recherche sur le genre). Leur venue peut être financée par le dispositif « procope » (<https://www.campusfrance.org/fr/procope>) ou par le DAAD Paris (<https://www.daad-france.fr/fr/trouver-un-financement/aide-a-la-candidature/#P5>). On pourrait également, sur le moyen terme, envisager un partenariat avec des organisations de germanistes ou de romanistes européens travaillant sur le genre. De même, GenG pourrait tous les 4-5 ans organiser des colloques « classiques » avec des collègues étranger·ères, car il n'est pas certain que les JE « libres », sans thème et sans publication, les intéressent. Il semble plus pertinent de les inviter pour des conférences, colloques ou séminaires autour de projets structurés dans nos universités (ou à terme dans le cadre d'un colloque GenG).

Dans un premier temps, GenG pourrait se contenter d'être un réseau sur « le genre dans la germanistique française ». Dans un second temps, on pourrait prendre contact avec des réseaux homologues à l'étranger (Autriche, Suisse, Luxembourg, Italie, Espagne, Pologne...) travaillant sur « le genre dans l'aire germanophone ». Les membres de GenG pourraient d'ores et déjà établir une liste d'associations, d'organismes, d'organisations, et de réseaux travaillant sur le genre en SHS (AKHFG, AIM Gender Bielefeld, vernetzt...) dans les pays DACH. À terme, cela pourrait devenir une JE « état des lieux européen ».

Dans ce cadre, Anne-Laure Briatte signale que le CIERA apporte son soutien à la formation par la recherche aux masté·rants et doctorant·es. Le dispositif « terrains et réseaux » (anciennement PFR) pourrait permettre de financer des projets franco-allemands à condition qu'un membre de l'équipe porteuse soit rattaché à un établissement membre du CIERA (voir liste des établissements membres du CIERA : <https://www.ciera.fr/fr/reseau-partenariats>). Par ailleurs, le CIERA propose désormais un « HabilPack » pour aider à financer un projet d'HDR (3900€) sur deux ans (mobilités, publication d'ouvrages, frais de maintenance etc.). De même, il est toujours possible (pour les établissements partenaires) d'organiser des manifestations « CIERA hors les murs » qui permettent de valoriser et diffuser des travaux (tables rondes, conférences, etc.) ; les « #Instantanés » (petits films de vulgarisation publiés sur la chaîne youtube du CIERA) contribuent également à faire connaître les travaux de chercheurs/euses en SHS dans le franco-allemand.

Les thèmes/projets qui peuvent être traités dans les rencontres GenG

De nombreux projets sont envisagés dans le cadre de GenG.

Depuis la première rencontre, on évoque la question des *liens entre Enseignement et Genre*. Les organisatrices de la journée avaient prévu un atelier collaboratif sur ce sujet dans l'après-midi, mais le temps leur a manqué. Ce sujet fera l'objet d'une première discussion à Aix. On envisage l'organisation d'ateliers avec des collègues du secondaire. On évoque une collaboration avec l'ADEAF et l'élaboration d'outils pédagogiques, sur le modèle de ce qu'a fait l'association Mnemosyne pour promouvoir l'histoire des femmes dans l'enseignement secondaire. (<https://mnemosyne-asso.com/mnemosyne/>)

On mentionne la *question des sources pour la recherche en genre*. Il pourrait être intéressant de croiser les expériences et écueils.

Depuis la première rencontre, on évoque aussi la possibilité d'échanger au sujet des *outils et de la méthodologie* en études de genre, car il existe une grande palette de pratiques.

On propose aussi de faire un point sur les *bourses de recherche* auxquelles on peut prétendre en études de genre.

Un point sur les *réseaux, associations et structures* qui pourraient devenir des partenaires à l'avenir mérite d'être également fait. Un de ces aspects sera évoqué à Aix (présentation d'une asso). Cécile Chamayou-Kuhn signale que ce thème peut particulièrement l'intéresser pour la rencontre à Metz.

L'équipe d'Aix souhaiterait lancer l'idée d'un « abécédaire du genre ».

On propose également un atelier sur l'utilisation de l'écriture inclusive dans le travail académique.

GenG pourrait également proposer des « Mastérialles » pour jeunes chercheurs.

On envisage aussi à terme la constitution de groupes de travail pour faire avancer les réflexions, selon les centres d'intérêt, tel ou tel thème.

Structuration du réseau : créer une association ?

Afin de conférer un statut juridique au réseau, de consolider et de pérenniser sa structure, et de solliciter plus facilement des financements, les participant-es se sont unanimement prononcés en faveur de la fondation d'une association Genre en Germ'. L'AG inaugurale aura lieu à Aix, dans le cadre de la rencontre GenG (18 et 19 juin 2024).

En fin de matinée et pendant une bonne partie de l'après-midi encore, les participant-es passent en revue et discutent la proposition de statuts élaborée par Valérie Dubsloff et projeté sur écran. Il est convenu que cette proposition sera envoyée après la rencontre à tout le monde. Les statuts pourront être discutés à nouveau, puis votés lors de l'AG inaugurale à Aix (cf. statuts provisoires joints). Dans la foulée, si les statuts sont adoptés, on élira le bureau.

On évoque la Maison des associations à Paris comme siège social possible pour l'association. On aborde la question de l'adhésion soumise au bureau (gratuite, payante, pour tout le monde, et à quel prix ; idée provisoirement retenue : 20€ pour les titulaires et 5€ pour les autres).

Le Carnet hypothèses

Jean-François Laplénie prend la parole pour faire le point. Le Carnet hypothèses (respons. : Jean-François Laplénie et Layla Kiefel) a belle allure, mais Jean-François annonce que l'annuaire va être retravaillé pour donner de plus amples informations sur l'institution de rattachement et les domaines de recherche des membres de GenG. Il va être possible de

donner 5 ou 6 mots-clés. Il rappelle que, pour envoyer des informations et annonces (AAC, etc.), il suffit d'envoyer un titre, un texte et un visuel à carnet.genregerm@gmail.com.

La liste de diffusion

Pour envoyer un message à la liste de diffusion GenG, il faut utiliser l'adresse suivante : genre-en-germ@googlegroups.com.

Pour figurer sur cette liste, il suffit d'écrire à Valérie.

Toute l'équipe remercie Anne-Laure pour l'organisation et notamment le pantagruélique buffet qui a bien aidé à survivre dans l'amphi glacial !

Fin de la journée : 17h10.